4.4 Systèmes de coordonnées

Rappel

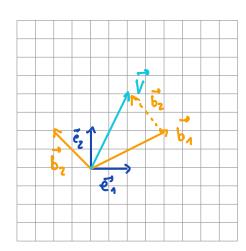
Soient $\mathcal{E} = (\vec{e_1}, \vec{e_2})$ la base canonique de \mathbb{R}^2 et $\mathcal{B} = (\vec{b_1}, \vec{b_2})$ une base de \mathbb{R}^2 donnée par

$$\vec{b_1} = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix}$$
 et $\vec{b_2} = \begin{pmatrix} -1 \\ 1 \end{pmatrix}$.

On vérifie que \mathcal{B} est bien une base de \mathbb{R}^2 . Pour le vecteur $\vec{v} = \begin{pmatrix} 1 \\ 2 \end{pmatrix}$, on a les combinaisons linéaires

inéaires
$$\vec{v} = \vec{e_1} + 2\vec{e_2} \quad \text{et} \quad \vec{v} = \vec{b_1} + \vec{b_2}. \quad \text{(if)} \quad \text{base canonique}$$

$$\binom{2}{1} + \binom{-1}{1} = \binom{4}{2}$$



les coeff. de la comb. lin. dans la base canonique & donner t les composantes de V.

Dans B, les composantes de v sont différentes:

$$\vec{V} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix} /_{\mathcal{B}}$$
 on $[\vec{v}]_{\mathfrak{B}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}$

(l'ordre des vecteurs de la base est important!)

Théorème 36. Soient V un espace vectoriel et soit $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$ une base de V. Alors pour tout $v \in V$ il existe $\alpha_1, \ldots, \alpha_n \in \mathbb{R}$ uniques tels que

$$v = d_1 b_1 + \dots + d_n b_n = \sum_{i=1}^n d_i b_i$$

vest comb. lin des vecteurs de B et les coefficients sont uniques.

Définition 44 (composantes dans une base).

Les scalaires $\alpha_1, \ldots, \alpha_n$ sont les <u>composantes/coordonnées</u> de l'élément v dans la base \mathcal{B} . On note

$$[v]_{\mathfrak{B}} = \begin{pmatrix} d_4 \\ \vdots \\ d_0 \end{pmatrix} /_{\mathfrak{B}}$$

Exemples

1)
$$\mathcal{E} = (1, t, t^2)$$
 bosse can de \mathbb{R}_2

plt) = $Q_0 + Q_1 t + Q_2 t^2$ s'écrira $[p]_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} Q_0 \\ Q_2 \end{pmatrix}$

2) On peut définir la notion de base plus
généralement et montrer que
$$E = (1, t, t^2, t^3,)$$
 est une base de \mathbb{R}

3)
$$B = \{1+t, -1, t^2\}$$
 est une base de \mathbb{R}_2 (a verifies!)

p(t) = $a_0 + a_1 t + a_2 t^2 = a_1 (1+t) + (a_1 - a_0)(-1) + a_2 t^2$

et $p(t) = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \end{pmatrix} = [p(t)]_B$

(*)

Par exemple,
$$\begin{bmatrix} -1+2t-\frac{1}{2}t^2 \end{bmatrix}_3 = \begin{pmatrix} 2\\ 3\\ -\frac{1}{2} \end{pmatrix}$$

L'application coordonnée

Définition 45 (application coordonnée).

Soient V un espace vectoriel et soit $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$ une base de V. On définit l'application coordonnée

$$[]_{\mathcal{B}} : V \longrightarrow \mathbb{R}^{n}$$

$$v \longmapsto [v]_{\mathcal{B}}$$

$$Si \quad v = \sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i}, \text{ alors } [v]_{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} d_{1} \\ \vdots \\ d_{n} \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^{n}$$

Théorème 37. L'application $[\cdot]_{\mathcal{B}}$ est linéaire et bijective.

Preuve

1) a montrer:
$$\begin{bmatrix} dv + \beta w \end{bmatrix}_{B} = d \begin{bmatrix} v \end{bmatrix}_{B} + \beta \begin{bmatrix} w \end{bmatrix}_{B}$$
. (4)

Prenons $v = \sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i}$, $w = \sum_{i=1}^{n} \beta_{i} b_{i}$. A fors

$$\frac{dv + \beta w}{v} = \alpha \left(\sum_{i=1}^{n} d_{i} b_{i} \right) + \beta \left(\sum_{i=1}^{n} \beta_{i} b_{i} \right)$$

$$= \sum_{i=1}^{n} (\alpha d_{i}) b_{i} + \sum_{i=1}^{n} (\beta \beta_{i}) b_{i}$$

$$= \sum_{i=1}^{n} (\alpha d_{i} + \beta \beta_{$$

$$= [dv + \beta \omega]_{\mathcal{B}}$$

$$= [dv + \beta \omega]_{\mathcal{B}}$$

$$v = Z \text{ dibi. Alors}$$

$$[v]_{\mathcal{B}} = \begin{pmatrix} A_1 \\ \vdots \\ A_n \end{pmatrix}. \text{ Done } [J_{\mathcal{B}} \text{ est swjective.}]$$

3) Pow vev, on a
$$[v]_{\mathcal{B}} = \overrightarrow{O}_{\mathbb{R}^n} = \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} \stackrel{>}{\langle = \rangle}$$

$$0 = 0 + \cdots + 0 = 0$$

=> Un EV admettant une base de néléments peut être assimilé à IRn

Définition 46 (Isomorphisme).

Soient V et W deux espaces vectoriels et $T:V\to W$ une application linéaire bijective. Alors T est dit un isomorphisme d'espaces vectoriels.

Changement de bases

Exemple

Reprenons les bases $\mathcal{E} = (\vec{e_1}, \vec{e_2})$ et $\mathcal{B} = (\vec{b_1}, \vec{b_2})$ de \mathbb{R}^2 de l'exemple ci-dessus et $\vec{v} = \begin{pmatrix} 4 \\ -2 \end{pmatrix} = \begin{bmatrix} \vec{v} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}}$. On a $\begin{bmatrix} \vec{b_1} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \end{pmatrix}$ et $\begin{bmatrix} \vec{b_2} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}$. On or ut $\begin{bmatrix} \vec{v} \end{bmatrix}_{\mathcal{E}} = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \end{pmatrix}_{\mathcal{E}}$, i.e. $\vec{v} = \alpha_1 \vec{b_1} + \alpha_2 \vec{b_2}$

la matrice obtenue s'appelle matrice de changement de base de B (départ) à E (arrivée), notée Pez.

On a Pez = ([bi] [bz] e). En résolvant e'éq.

natriciale Pez [v] = [v] e on obtient [v] g.

$$\begin{bmatrix}
2 - 1 & 4 & 4 \\
1 & 1 & -2
\end{bmatrix}$$

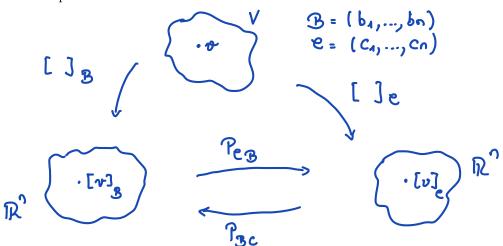
$$\begin{bmatrix}
4 & 0 & 2/3 \\
0 & 1 & -8/3
\end{bmatrix}$$

St on cherche [v]_g et ₁₁₉ que [v]_g est conque il suffit d'effectuer $P_{e3}[v]_{3} = [v]_{e}: \begin{pmatrix} 2-1\\1&1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2/3\\-8/3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 4\\-2 \end{pmatrix} = [v]_{e}.$

remarquer que
$$P_{EB}$$
 est inversible, d'où
$$[\vec{v}]_{B} = P_{EB}^{-1} [\vec{v}]_{E} . \quad \forall c \in P_{EB}^{-1} = \begin{pmatrix} 1/3 & 1/3 \\ -1/3 & 2/3 \end{pmatrix}$$
 et $\begin{pmatrix} 1/3 & 1/3 \\ -1/3 & 2/3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 4 \\ -2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2/3 \\ -8/3 \end{pmatrix}.$

Généralisation à un espace vectoriel V quelconque

Soit V un espace vectoriel et \mathcal{B} et \mathcal{C} deux bases de V.



Changement de base de \mathcal{B} à \mathcal{C}

on doit résoudre

avec
$$P_{e_B} = ([b_4]_e ... [b_n]_e)$$
, donc $(P_{e_B} | [v]_e)$.

Pez est la matrice de 120 passage ou de chargement de base de B à C.

Si on veut passer par une multiplication malice-vecteur il faudiant

· voir si PCB est inversible:

les colonnes de Per sont formées des vecteaus [bije.- [bn]e, images par l'isomorphisme [Je des vecteurs de la base B, qui sont lin. indép. or les isomorphismes conservent l'ind. lin. (voir moodle).

on a
$$P_{eB}[v]_{g} = [v]_{e}$$

$$P_{eB}[v]_{g} = [v]_{e}$$

$$P_{eB}[v]_{g} = P_{eB}[v]_{e}$$

Théorème 38. Soient V un espace vectoriel et $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$ et $C = (c_1, \ldots, c_n)$ deux bases de V. Alors il existe une unique matrice $P_{\mathcal{CB}} \in M_{n \times n}(\mathbb{R}) \ telle \ que$

Per [v] = [v]e La matrice P_{CB} est donnée par $\left(\begin{array}{c} \mathbf{b} \\ \mathbf{c} \end{array} \right)$

De plus, elle est inversible d'inverse P_{BC} où $\bigcap_{BC} = ([C_4]_{B}...[C_n]_{B})$.

Exemple

on a Pelyje=[v]g et V= esp. vectoriel des Pge= Pes matrices treangulaires sup. de nzxe CP)

$$B = \begin{pmatrix} \begin{pmatrix} 4 & 0 \\ 0 & 4 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 4 \\ 0 & 4 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 4 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \end{pmatrix}$$

$$C = \begin{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & -A \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} A & 0 \\ 0 & -A \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & -A \\ 0 & -A \end{pmatrix} \end{pmatrix}$$

$$C_A \qquad C_2 \qquad C_3$$

à oérofie : B et C forment bien deux bases.

b1 = & C1 + & C2+ & C3 (10) = & (00) + & (00) + & (00)

d'où [b] $e = \begin{pmatrix} -2\\1\\0 \end{pmatrix}$. on a $[b_2]_e = \begin{pmatrix} 0\\0\\-1 \end{pmatrix}$ et $[b_3]_e = \begin{pmatrix} 1\\0\\-1 \end{pmatrix}$.

=) Peg = (-2 0 1)

4.5 Dimension d'un espace vectoriel

Théorème 39. Soient V un espace vectoriel et $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$ une base de V. Alors toute famille d'éléments de V avec plus de n éléments sera linéairement dépendante.

Preuve: en exercice

Théorème 40. Soient V un espace vectoriel et $\mathcal{B} = (b_1, \ldots, b_n)$ une base de V. Alors toute autre base de V possède exactement n éléments.

Définition 47 (dimension).

Soit V un espace vectoriel.

- 1. Si V admet une famille génératrice avec un nombre fini d'éléments, on dira que V est de dimension finie. On notera sa dimension $\underline{\dim}V$, où $\underline{\dim}V$ est le nombre d'éléments dans une base quelconque $\underline{\det}V$.
- 2. Si V n'admet pas de famille génératrice finie, on dira que V est de dimension infinie et on note $\dim V = \infty$.
- 3. Si $V = \{0_V\}$, alors on dira que $\underline{\dim} V = 0$.

Exemples

• dim
$$(P_2) = 3$$
 $\frac{17}{2} \times 2(R) = 4$

Théorème 41 (Base incomplète).

Soient V un espace vectoriel de dimension finie et W un sous-espace vectoriel de V. Alors toute famille d'éléments linéairement indépendants de W peut être complétée en une base de W (et aussi de V). On a que

Exemple

(w) est une famille hin. indép. et peut être complété en une base du W.

On peut prendre p. ex.
$$\vec{e_1} = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$$
. Alors $(\vec{w_1}, \vec{e_1})$ forme une bosse de W.

Théorème 42. Soit V un espace vectoriel de dimension finie avec $\dim V = n$ pour $n \ge 1$. Alors

- 1. Toute famille linéairement indépendante d'exactement n éléments est une base de V.
- 2. Toute famille génératrice formée d'exactement n éléments est une base de V.

Dimension de Ker(A) et de Im(A)

Soit
$$A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$$
 avec $A = (\vec{a_1} \dots \vec{a_n})$.

Donc dim Jm (A) & m. La famille (an, ..., an) n'est pas forcément lin. indip. On doit trouver les colonnes pivot pour avoir une base du Jm (A).

. Ker (A) = \vec{viern' | Av=0} ⊆ R

donc dim Ker (A) ≤ N.

le # d'élévents dans une base leu l'A) est égal
our # de colonnes non pivot, qui correspond our #

de variables libres

Définition 48 (rang).

Soient V, W des espaces vectoriels et soit $T: V \to W$ une transformation linéaire. On appelle rang de T la dimension de Im(T).

Si $T: \mathbb{R}^n \to \mathbb{R}^m$ est linéaire et si $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ est la matrice canoniquement associée à T, on a Im(T) = Im(A). On parlera alors du rang de A.

Exemple

$$A = \begin{pmatrix} 2 & 2 & -4 & 2 \\ 0 & 4 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 2 & -2 \end{pmatrix} \sim \cdots \sim \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & -4 \\ 0 & 1 & 0 & 3 \\ 0 & 0 & 4 & -4 \end{pmatrix}$$

Donc rang (A) = 3 et dim Ker (A) = 1

Exercice: décrire Im (A) et le lA) en trouvant une base pour chacun de ces SEV.

Théorème 43 (du rang).

1. Soit $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ une matrice. Alors

2. Soit $T: V \to W$ où V et W sont des espaces vectoriels avec V tel que $\dim(V) = n$.

Exemple S: $A \in \mathbb{M}_{6\times 9}$ (IR) et que din ker (A) = 3, alors rang (A) = 7 - 3 = 4.

Théorème 44 (Suite du théorème 23).

Soit $A \in \underline{M_{n \times n}}(\mathbb{R})$ une matrice. Alors les propriétés suivantes sont équivalentes :

- 1. A est inversible
- 2. rang (A) = n
- 3 dim Ker (A) = 0
- 4. det (A) \neq 0.

Espaces des lignes de A et A^{\top}

Soit $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$.

$$\Delta = (\alpha ij) = \begin{pmatrix} \alpha_{11} & \dots & \alpha_{1n} \\ \vdots & & \vdots \\ \alpha_{m1} & \dots & \alpha_{mn} \end{pmatrix}$$

$$\widetilde{\alpha_{n}} = \widetilde{\alpha_{n}} = \widetilde{\mathbb{R}}^{m}$$

on peut décomposer A en lignes:

$$A = \begin{pmatrix} \lg n_1(A) \\ \vdots \\ \lg n_m(A) \end{pmatrix}.$$

Comme lgn; (A) G M_{1×n} (R), on a lgn, (A) G R V1≤ i≤ m.

Définition 49 (espace des lignes).

Soit $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ une matrice. Le sous-espace de \mathbb{R}^n engendré par les lignes de A s'appelle l'espace des lignes et est donné par

Remarque

Théorème 45. Soit $A \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ une matrice.

- (1) Si B est une matrice équivalente à A selon les lignes, alors leurs lignes engendrent le même espace.
- 2. On a

Preuve

- les lignes de B sont obtences à partir de alles de A par des comb. lin. ou en changeant l'ordre des lignes. Donc les lignes de B sont dans Lgn (A). l'inverse est vrai car les op. él. sont récoersibles.
- Si B est sous forme E, les lignes non nulles sont lin. indép. En effet, au cune ligne non nulle peut The comb. Lin. des lignes en dessous d'elle. Donc les lignes non rulles forment une base de l'espace des lignes B. (donc aussi de A).

lignes non-nulles = # colonnes pivots.

Exemple Soit
$$A = \begin{pmatrix} 10 \\ 04 \\ 00 \end{pmatrix} \in \mathcal{T}_{3\times 2}(\mathbb{R})$$

In $(A) = \operatorname{span} 9 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 0 \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^3 \implies \operatorname{rang}(A) = 2$

$$A^T = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathbb{R}_{2\times 3}(\mathbb{R})$$

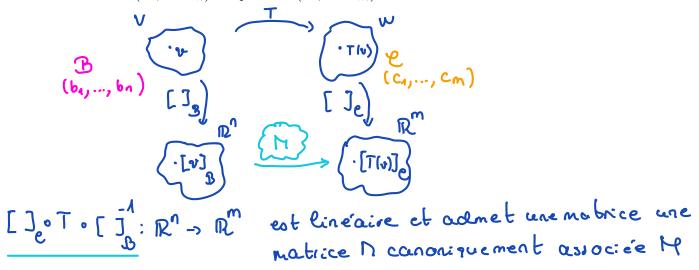
$$\operatorname{Jm}(A^T) = \operatorname{span} 9 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \in \mathbb{R}^2 \implies \operatorname{rang}(A^T) = 2$$

$$\operatorname{Donc} : \operatorname{rang}(A) = \operatorname{rang}(A^T), \operatorname{mais} \operatorname{Jm}(A) \neq \operatorname{Jm}(A^T)$$

$$\operatorname{dim} \operatorname{Ker}(A) = 2 - \operatorname{rang}(A) = 2 - 2 = 0 \implies A = \operatorname{sbinjective} \text{ the } (A) = \frac{1}{2} + \frac{1$$

4.6 Matrices d'applications linéaires et application coordonnée

Soient V, W des espaces vectoriels, $\underline{T} : V \to W$ une application linéaire et $\mathcal{B} = (b_1, \dots b_n)$ resp. $\mathcal{C} = (c_1, \dots c_m)$ des bases de V et W.



Au niveau des coordonnées, l'application T est représentée par une matrice $M \in M_{m \times n}(\mathbb{R})$ telle que

On dira que M représente T dans les bases \mathcal{B} (de départ) et \mathcal{C} (d'arrivée). Déterminons les coefficients de la matrice M:

Soit
$$\underline{v \in V}$$
 avec $\underline{v} = \alpha_1 b_1 + \dots + \alpha_n b_n$, autrement dit

Alors par linéarité de T, on a

$$T(v) = T(\alpha_1 b_1 + \dots + \alpha_n b_n) = \alpha_1 T(b_1) + \dots + \alpha_n T(b_n).$$

Par linéarité de l'application coordonnée, il vient :

$$[T(v)]_{e} = [\alpha_{1} T(b_{1}) + \dots + \alpha_{n} T(b_{n})]_{e}$$

$$parlin. \quad \Rightarrow = \alpha_{1} [T(b_{1})]_{e} + \dots + \alpha_{n} [T(b_{n})]_{e}$$

$$de[Je]$$

$$= [T(b_{1})]_{e} \dots [T(b_{n})]_{e} (\alpha_{n})$$

$$= (a_{1} T(b_{1})]_{e} \dots [T(b_{n})]_{e} (\alpha_{n})$$

Remarques

M n'est pas une matrice de changement de base!

Remarque Si T: V -> V est l'appl. identité T(v)= v, alors la matrice D est la matrice de cligt de base PeB:

Exemple: $V = \Pi_{2\times 2}(\mathbb{R})$ avec la base can. \mathcal{E} et la base \mathcal{E} formée de $\left(\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}\right)$.

Pour T=idnzx2(m), on cherche 17 t.9.

[T[A)]e = M[A]e, c'ost-à-dire[A]e= M[A]e

$$\Pi = \begin{pmatrix} 10 \\ 00 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 01 \\ 00 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 00 \\ 10 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 00 \\ 10 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & -1 & 0 \end{pmatrix} = \begin{bmatrix} Peg \\ Cinversible! \end{pmatrix}$$

Exucice:

$$T: M_{2\times 2}(\mathbb{R}) \longrightarrow M_{2\times 2}(\mathbb{R})$$

$$\begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \longmapsto \begin{pmatrix} d & b \\ o & a \end{pmatrix}$$

- · T linéaire
- expriner la native de T dans la base de départ E et la base d'arrivée C.